

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

Allocutions et Lettres de S. S. Pie XII

De décembre 1941 à mai 1942

V

Message de Noël

sur les fondements de l'ordre nouveau

24 décembre 1941

Discours de l'Ascension

pour le jubilé épiscopal de Sa Sainteté

13 mai 1942



Prix: 15 sous

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTREAL

Direction:

SECRÉTARIAT DE L'É.S.P.
1961, RUE RACHEL EST

Administration:

L'ACTION PAROISSIALE
4260, RUE DE BORDEAUX

1942

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnements \$1.50 par an)

- 1a. *L'Ecole Sociale Populaire.*
2. *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2^e édition, 1913) . Arthur Saint-Pierre
15. *L'Encyclique « Rerum notarum ».*
..... S. S. Léon XIII
- 18-19. — *Contre l'alcool* . . Dr Joseph Gauvreau
- 20-21. *Un catholique social: Frédéric Ozanam.*
..... Abbé Gouin, P. S. S.
30. *L'Utopie socialiste — I* XXX
33. *Les Ecoles maternelles* . R. P. Daly, C. S. R.
40. *Les Syndicats socialistes et neutres.*
..... R. P. Trudeau, O. P.
46. *A propos d'immunités* . R. P. Gonthier, O. P.
51. *Les Avantages de l'agriculture.*
..... R. P. Alexandre Dugré, S. J.
- 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.*
..... Abbé Gouin, P. S. S.
55. *Le Complot coopératif* . . . Anatole Vanier
59. *Le Clergé et les œuvres sociales.*
..... R. P. Archambault, S. J.
- 62-63-64. *Vers les terres neuves.*
..... R. P. Alexandre Dugré, S. J.
76. *Nos errements agricoles.*
..... R. P. Edgar Colclough, S. J.
86. *Le Problème social et sa solution.*
..... Abbé Edmour Hébert
87. *Les Semaines sociales.* E. S. P.
- 88-89. *De l'Internationalisme au Nationalisme.*
..... Alfred Charpentier
91. *L'Action sociale* Antonio Perrault
- 92-93. *La Grève et l'enseignement catholique.*
..... R. P. Villeneuve, O. M. I.
94. *Programme d'action sociale.*
..... Edouard Montpetit
96. *L'Organisation professionnelle.*
..... Mgr L.-A. Pâquet
97. *Syndicats patronaux* . . Abbé Emile Cloutier
100. *Le Salaire.* Abbé Edmour Hébert
102. *La Question des chemins de fer* XXX
103. *Les Caisse Desjardins: œuvre sociale.*
..... Wilfrid Guérin
105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.*
..... E. S. P.
106. *Réformes scolaires.* E. S. P.
107. *Le Travail du dimanche dans notre industrie.*
..... Mgr Eugène Lapointe
108. *La Gaspésie* J. W.
110. *La Société catholique de Protection.* . E. S. P.
111. *Le Problème des narcotiques au Canada.*
..... Olivier Carignan
112. *Le Charbon au Canada* . Paul Chartiez, S. J.
- 113-114. *Le Nord qui s'ouvre.*
..... R. P. Alexandre Dugré, S. J.
115. *Les Trois Etapes de la question ouvrière.*
..... Abbé Edmour Hébert
- 116-117. *Dans les chantiers.*
..... R. P. J.-A. Desjardins, S. J.
118. *La Mortalité infantile* . Dr Joseph Gauvreau
- 120-121. *Le Chômage* Gérard Tremblay
122. *L'Eucharistie et la question sociale.*
..... R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
124. *Le Patriotisme* S. G. Mgr Lafèche
125. *L'Apprentissage* E. S. P.
- 126-127. *Notre problème agricole.* . Charles Gagné
128. *Les Forces hydrauliques.*
..... R. P. Pierre Fontanel, S. J.
129. *L'Art ménager* Abbé Arm. Beauregard
130. *Le Domaine rural canadien.*
..... Georges Bouchard
131. *Les Paysans de France.* . Georges Bouchard
132. *La Jeune Fille et les œuvres de charité.*
..... R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 133-134. *Pour et contre la tabac.*
..... R. P. Pierre Fontanel, S. J.
135. *Vers l'émancipation économique.*
..... G.-E. Marquis
- 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.*
..... XXX
138. *Expansion industrielle dans le Québec.*
..... G.-E. Marquis
139. *Le Logement et la santé.*
..... R. P. Pierre Fontanel, S. J.
142. *L'Education de la Justice.*
..... R. P. Louis Lalande, S. J.
143. *Abolitionnisme ou Réglementation.*
..... R. P. J. Salsmans, S. J.
144. *L'Actionnariat syndical.* . . Max. Turmann
- 145-146. *Le Conseil national d'Education.*
..... C.-J. Magnan
147. *Jeunes d'aujourd'hui, Jeunes d'aujourd'hui.*
..... R. P. Maurice H.-Beaulieu, S. J.
148. *Eclaireurs canadiens-français.*
..... R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 149-150. *La Pulpe et le Papier.*
..... R. P. Pierre Fontanel, S. J.
151. *L'Atelier syndical fermé* . Alfred Charpentier
155. *L'Effort économique de notre race.*
..... Rodolphe Laplante
- 156-157. *La Forêt canadienne.*
..... R. P. Pierre Fontanel, S. J.
158. *Le Caractère de l'adolescent.*
..... R. P. Paul-Emile Farley, C. S. C.
- 159-160. *Les Allocations familiales.*
..... R. P. Léon Lebel, S. J.
161. *L'Association professionnelle.*
..... Abbé Maxime Fortin
162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.*
..... XXX
163. *La Réforme du calendrier* . J.-H. Richardson
164. *Les Petites Industries féminines à la campagne* Georges Bouchard

ALLOCUTIONS ET LETTRES

DE S. S. PIE XII

de décembre 1941 à mai 1942

H11
31
E311

U. 3411
1942

Message de Noël

La veille de Noël, le 24 décembre 1941, S. S. Pie XII prononça l'allocution traditionnelle en réponse aux souhaits du Collège des Cardinaux. En voici le texte complet.

A l'aube lumineuse qui succède, pleine d'espoir et d'attente joyeuse, aux ténèbres de la nuit sainte, le monde entier se prépare à s'incliner et à s'agenouiller en adoration devant l'indiscible mystère de la miséricorde infinie de Dieu qui, dans son amour sans bornes, fit le plus grand des dons à l'humanité en lui envoyant son Fils unique. En cette heure d'attente sacrée et exaltante, chers fils et chères filles, Notre cœur se tourne avec amour vers vous tous qui êtes dans toutes les parties du globe et, sans oublier notre terre, il s'élève vers le royaume des cieux. L'étoile qui brillait avec éclat sur le berceau du Rédempteur nouveau-né, brille toujours merveilleusement, après plus de vingt siècles, dans le ciel de la chrétienté.

Les Gentils peuvent déclamer et les nations comploter contre Dieu et son Messie, l'étoile perce toujours de sa lumière les sombres nuages de l'humanité et elle ne disparaîtra jamais. Ce qui fut au commencement est encore et sera toujours, car le passé, le présent et l'avenir Lui appartiennent. La brillante clarté de l'étoile illumine les nations, alors même que le monde est bouleversé de tempêtes et que de noirs nuages s'amoncellent, précurseurs de destruction et de misère. Elle est le réconfort, elle est l'espoir, la foi inébranlable, la certitude vivante du triomphe final du Rédempteur, qui inondera le monde comme un torrent de salut, dans la paix intérieure et la gloire céleste de tous ceux qui, en raison de leur élévation dans l'ordre surnaturel de la grâce, ont reçu le pouvoir de devenir des enfants de Dieu parce qu'ils sont nés en Dieu.

Au milieu des amères épreuves de la guerre, tourmenté par vos tourments, souffrant de votre peine, vivant comme vous sous le lourd cauchemar d'un mal qui déchire l'humanité depuis trois ans, Nous voulons, à la veille de la Grande Fête, vous adresser, d'un cœur plein d'émotion, Notre parole paternelle.

Nous voulons vous recommander de rester fermes dans votre foi et vous dispenser le réconfort de cette certitude et de cet espoir débordants qui émanent du berceau du Sauveur nouveau-né. En vérité, chers fils, si Notre regard se bornait à ce monde de la matière et de la chair, il serait incapable de percevoir un rayon quelconque d'encouragement. Les cloches font entendre au monde le message de Noël; les églises et les chapelles sont remplies de lumière; de suaves mélodies s'envolent pour gonfler nos cœurs, et les lieux d'adoration sont décorés pour le festival. Et pourtant, les hommes se déchirent les uns les autres dans une guerre de destruction!

A l'heure de la solennité sacrée, l'Église fait entendre le miraculeux message qui annonce la paix et la venue du Prince. Le monde entier est avide de le contempler, mais le message n'est pas entendu dans le tumulte discordant des événements qui, dans leur tonnerre terrifiant, passent sur les vallées et les montagnes, détruisent les pays et les habitations dans de vastes territoires et précipitent des millions de familles dans la misère et la mort. Il est vrai que, de toutes parts, on peut voir l'admirable spectacle du courage indomptable employé à la défense des droits naturels et du sol natal, de la sérénité dans la douleur, l'exemple d'hommes consumés de l'ardeur du sacrifice pour le triomphe de la vérité et de la justice. Néanmoins, Nous Nous sentons profondément remué quand Nous songeons aux terribles chocs d'armes et de feu, quand Nous Nous les représentons en pensée tels qu'ils se produisent au moment où cette année touche à sa fin, quand Nous imaginons le sort effroyable des blessés et des prisonniers, les souffrances mentales et physiques, la mort et la destruction que la guerre aérienne inflige aux cités, aux populations, aux centres industriels, quand Nous pensons aux richesses gaspillées des nations, aux millions d'hommes que la guerre et la force brutale ont poussés au désespoir.

L'EFFONDREMENT MORAL RÉSULTANT DE LA GUERRE

La force et la santé de la jeunesse sont menacées par les privations qu'impose la guerre. Le coût sans cesse croissant des hostilités entraîne une réduction des services sociaux dans toutes les nations. Il justifie les craintes les plus graves pour un avenir prochain. La prépondérance de la force sur le droit, l'occasion facile qui s'offre à la menace, individuelle ou collec-

tive, à la propriété et à la vie des autres, ainsi que toutes les autres dévastations morales, créent une atmosphère mentale dans laquelle les notions de bien et de mal, de droit et de tort, deviennent confuses et sont en danger de disparaître complètement.

Celui qui, en sa qualité de prêtre, a la possibilité de plonger son regard dans les cœurs, sait fort bien quel gigantesque fardeau de souffrance et de douleur s'accumule, de diverses manières, sur les âmes; il voit combien la faculté de travail et la joie de vivre sont péniblement affectées; il assiste à l'étouffement de l'esprit qui rend les hommes silencieux, indifférents, soupçonneux et pour ainsi dire sans espoir en face des événements et de la misère croissante. Ces perturbations de l'équilibre mental ne peuvent laisser indifférent quiconque se soucie du bien-être des nations et d'un prompt retour à une vie bien ordonnée, qui voit le temps présent sous ses aspects intrinsèques. Celui qui a conscience de tout cela ne peut manquer d'éprouver d'autant plus de peine qu'il n'est encore possible de discerner aucun moyen d'entente entre les belligérants et que les buts de guerre, de part et d'autre, s'opposent toujours sans espoir de réconciliation.

Quand nous analysons les raisons de cet effondrement en présence duquel l'humanité impuissante se trouve aujourd'hui, nous entendons parfois dire que le christianisme a fait faillite. Où devons-nous chercher l'origine et la source de cette accusation? Vient-elle de ces glorieux apôtres du Christ, de ceux qui luttent héroïquement pour la vérité et la justice, de ces nombreux pasteurs et prêtres du christianisme qui, avec leur propre sang, scellèrent la tâche de leur vie afin d'éveiller des tribus barbares au christianisme et à la civilisation, qui enseignèrent aux sauvages à s'agenouiller devant la croix du Christ, qui posèrent les fondations de la civilisation chrétienne et qui sauvèrent les débris de la culture grecque et romaine, qui unirent les nations au nom du Christ, qui propagèrent la science et la vertu, qui couronnèrent de la croix de magnifiques cathédrales — ces cathédrales mêmes qui se dressent toujours comme les symboles de la foi, qui élèvent encore leurs grands et vénérables clochers au milieu des ruines de l'Europe? Est-ce eux qui ont formulé cette accusation? Non, le christianisme qui vient de Lui, la voie, la vérité et la lumière, de Lui qui est avec nous, qui restera avec nous jusqu'à la consommation des siècles, n'a pas échoué dans sa mission.

Mais les hommes se sont rebellés contre le christianisme qui est fidèle au Christ, et contre ses doctrines. A sa place, ils ont façonné un christianisme à leur manière, un nouvel idéal qui n'est pas sain, qui n'est pas opposé aux passions de l'envie et du désir, ni à l'avidité de l'or et de l'argent qui fascinent le regard, ni à l'orgueil de la vie. Une religion nouvelle sans âme ou une âme sans religion! Une masse de christianisme mort sans l'esprit du Christ! Et ils ont proclamé que le christianisme avait échoué dans sa mission.

Regardons au tréfonds de la conscience de la société moderne. Cherchons la racine du mal. Sans doute, Nous ne voulons pas refuser la louange due à la sagesse de ces dirigeants qui ont favorisé, ou désiré, ou réalisé, le rétablissement, à leur place d'honneur, et à l'avantage de leurs peuples, des valeurs de la civilisation chrétienne, par des relations amicales entre l'Église et l'État, en sauvegardant le caractère sacré du mariage, et par l'éducation religieuse de la jeunesse. Toutefois, Nous ne pouvons fermer les yeux sur la déchristianisation de plus en plus marquée qui a résulté de la détérioration de la morale et qui a abouti à la négation totale des vérités et des forces destinées à illuminer et clarifier les notions du bien et du mal, et à renforcer la famille et la vie privée, politique et publique.

Cette anémie religieuse peut se comparer à une maladie contagieuse et elle a déjà contaminé bien des nations en Europe et dans le reste du monde. Elle a déterminé un vide moral qu'aucun substitut artificiel de religion, et aucun mythe national et international, ne pourront combler. Pendant des décades et des siècles, les hommes n'ont rien su faire de mieux — ou plutôt de pire — que de saper, par la parole et par l'action, la foi en Dieu, créateur et père de tous, rémunérateur du bien, correcteur du mal, et que d'arracher cette foi du cœur de leurs semblables, depuis leur enfance jusqu'à leur âge avancé.

Cette guerre contre le christianisme a été constamment poursuivie par l'interprétation dénaturée de l'enseignement et de l'éducation religieuse, par la suppression de la religion et de l'Église du Christ de toutes les manières concevables, par la propagande orale et écrite, par l'abus de la science et de l'autorité politique.

Dans ce vide moral qui s'en est ensuivi, dans cette atmosphère d'aliénation de Dieu, dans cette déchristianisation, la

pensée et l'esprit d'invention, le jugement et les actes des hommes devaient inévitablement devenir matérialistes et partiaux, s'occuper de l'étendue et de l'expansion de l'espace, chercher à satisfaire à une demande illimitée de possession plus grande de biens ou de pouvoir, s'évertuer pour une production plus rapide, plus rémunératrice et plus abondante de tout ce qui semblait favoriser l'évolution matérielle et le progrès. Ces mêmes symptômes apparaissent dans la politique sous la forme d'une demande insatiable d'expansion et d'influence, sans souci des valeurs morales. Dans la vie économique, ils se manifestent par la prédominance des entreprises gigantesques et des trusts. Dans la sphère sociale, ils sont représentés par l'agglomération d'énormes populations dans les villes et dans les districts dominés par l'industrie et le commerce, agglomération qui s'accompagne du déracinement complet de masses qui ont perdu leurs normes de vie, leur sentiment du foyer, du travail, leur juste appréciation de l'amour et de la haine. A cause de cette nouvelle conception de la pensée et de la vie, toutes les idées d'existence sociale ont pris un caractère purement machinal.

En même temps que ce manque croissant de modération, la contrainte extérieure et la domination basée uniquement sur le pouvoir ont semblé prévaloir sur les forces d'ordre qui établissaient les rapports de la loi et de la charité sur leurs fondations naturelles et surnaturelles telles que fixées par Dieu. Au détriment de la dignité et de la personnalité humaines, aussi bien que de la société, cette conception se développe de telle sorte que c'est la force qui crée le droit. D'un côté, il est fait abus de la propriété privée comme moyen d'exploitation, de l'autre côté, elle sert d'excuse à l'envie, à la révolte, à la haine. L'organisation qui en découle est le prétexte d'une lutte d'intérêts menée sans restriction.

Dans certains pays, une conception politique sans dieu et hostile au Christ est parvenue, grâce à de nombreux tentacules, à absorber complètement l'individu, si bien qu'on peut à peine dire qu'il reste encore la moindre indépendance dans la vie privée ou politique. Peut-on être surpris si cette négation de tous les principes chrétiens aboutit au choc des tendances intérieures et extérieures résultant de cette façon de penser, et à l'annihilation catastrophique des vies humaines et des biens à laquelle nous assistons aujourd'hui avec horreur ? La guerre, qui est le triste aboutissement des circonstances que nous avons

indiquées, ne parviendra jamais à enrayer ce néfaste processus. Au contraire, elle accélère et accentue cette évolution et, plus elle se prolonge, plus elle accroît l'étendue et le caractère incurable de l'effondrement général.

LES SOURCES BIENFAISANTES

Nul ne doit penser qu'en attaquant le matérialisme du dix-neuvième et du vingtième siècle, Nous cherchons à blâmer le progrès technique. Nous ne voulons pas dénoncer ce qui est essentiellement un don de Dieu. En effet, de même que Notre-Seigneur fait pousser du sol notre pain quotidien, de même, lorsqu'il créa le monde, il cacha, dans les entrailles de la terre, des trésors, des métaux et des pierres précieuses, afin qu'ils pussent en être arrachés par l'homme pour ses besoins, pour ses travaux, pour son progrès. L'Église, mère de tant d'universités européennes, attire aujourd'hui, comme elle le fit toujours, les savants les plus éminents. Mais elle sait que l'homme peut utiliser tous les biens qui lui sont confiés, même sa volonté libre, à faire le bien ou le mal. Ainsi donc, l'esprit et la direction dans lesquels le progrès technique a été employé, ont fait que la science doit expier ses propres erreurs. La science dont il a été fait abus détruit à présent les ouvrages mêmes qu'hier elle érigeait fièrement.

En raison de l'immensité du désastre qui s'est abattu sur l'humanité, en conséquence de l'erreur commise, il ne peut y avoir qu'une seule solution: le retour aux autels d'où d'innombrables générations de fidèles reçurent la force morale de remplir convenablement la mission de leur vie, le retour à la foi en Dieu, à la lumière de laquelle chaque individu et chaque communauté peuvent trouver leur force et la mesure appropriée du droit et du devoir, le retour aux formes sages et inébranlables d'un ordre social qui, dans les affaires nationales et dans le domaine international, dressent une barrière efficace contre l'abus de la liberté et du pouvoir.

LES POSSIBILITÉS DE LA PAIX

Mais un appel au retour à ces sources bienfaisantes doit être spécialement retentissant, persistant et universel, à cette heure où l'ordre ancien est sur le point de fléchir et de céder la place à l'ordre nouveau. La future reconstruction offrira des possibilités précieuses de favoriser les forces du bien, mais elle

comportera aussi le danger d'une rechute dans les erreurs dont profiteront les forces du mal. Il faudra y apporter une grande sincérité et une réflexion mûre, non seulement en raison de l'immense difficulté de la tâche, mais aussi à cause des graves conséquences matérielles et spirituelles qu'aurait un échec. On aura besoin de vastes intelligences, de fortes volontés, d'hommes courageux et entreprenants; mais par-dessus tout, il devra y avoir des consciences qui, dans l'élaboration des plans, dans les délibérations et dans l'action, seront animées et soutenues par un sens aigu des responsabilités et qui n'hésiteront pas à se soumettre aux lois sacrées de Dieu. Car si, à la vigueur qui façonne l'ordre matériel, on n'unit pas, dans un ordre moral, la plus haute perfection et la sincérité de propos, nous verrons indubitablement se vérifier le jugement de saint Augustin: « Ils courent bien, mais ils ont quitté la route. Plus ils courent, plus grande est leur erreur, car ils s'éloignent de plus en plus de leur chemin. »

Ce ne sera pas la première fois que les hommes, attendant d'être couronnés, à la fin de la guerre, des lauriers de la victoire, auront rêvé de donner au monde un ordre nouveau en indiquant des moyens inédits susceptibles, à leur avis, d'assurer le bien-être, la prospérité et le progrès. Pourtant, chaque fois qu'ils ont cédé à la tentation d'imposer leur propre interprétation, contrairement aux règles de la raison, de la modération, de la justice et de la noblesse de l'homme, ils se sont trouvés découragés et stupéfiés en voyant la ruine des espoirs déçus et des plans frustrés. L'histoire nous enseigne que les traités de paix formulés dans un esprit opposé aux lois de la morale et à une réelle sagesse politique, n'ont eu qu'une existence troublée et éphémère, et qu'ils ont ainsi révélé une erreur de calcul, humaine sans doute, mais fatale néanmoins.

La destruction occasionnée par la guerre actuelle s'exerce sur une échelle si vaste qu'il est impératif de ne pas y ajouter encore les ruines supplémentaires d'une paix qui n'apporterait que frustration et désillusion. Afin d'éviter une si grande calamité, il conviendra, en formulant la paix, de s'assurer la coopération, dans une volonté sincère et énergique, et la participation généreuse, non seulement de tel ou tel peuple, mais de tous les peuples, bien mieux, de l'humanité tout entière. C'est une entreprise universelle pour le bien commun qui exige la collaboration de toute la chrétienté dans toutes les parties, religieuses et morales, du nouvel édifice qui sera construit.

Nous usons donc de Notre droit, ou plus exactement, Nous remplissons Notre devoir quand, en cette veille de la sainte fête de Noël, aube divine d'espoir et de paix pour le monde, Nous exprimant avec toute l'autorité de Notre ministère apostolique, et sous l'impulsion fervente de Notre cœur, Nous appelons l'attention et la réflexion du monde entier sur les dangers qui peuvent menacer une paix qui devra être la base bien préparée d'un véritable ordre nouveau et répondre à l'attente et aux désirs de tous les peuples d'un avenir plus tranquille.

Un tel ordre nouveau, que tous les peuples souhaitent voir établi après les épreuves et les ruines de cette guerre, devra être fondé sur ce roc immuable et inébranlable qu'est la loi morale que le Créateur lui-même manifesta par le moyen d'un ordre naturel, et qu'il a gravée, en caractères indélébiles, dans le cœur des hommes, la loi morale dont l'observance doit être inculquée et entretenue par l'opinion publique de toutes les nations, de tous les États, avec une telle unanimité de voix et d'énergie que nul n'osera la mettre en doute. Comme un feu brillant, cette loi morale doit diriger, par la lumière de ses principes, l'action des hommes et des États, et ceux-ci doivent tous suivre ses préceptes avertisseurs, salutaires et profitables s'ils ne veulent pas abandonner à la tempête et exposer au naufrage final tous les efforts et tous les travaux entrepris pour l'établissement d'un ordre nouveau. Par conséquent, si Nous récapitulons ce que Nous avons dit, en y ajoutant ce que Nous avons exposé en d'autres occasions, Nous insistons une fois de plus sur certaines conditions fondamentales essentielles à un ordre international qui garantira à tous les peuples une paix juste et durable, source abondante de bien-être et de prospérité.

LES CINQ FONDEMENTS ESSENTIELS

1. Les droits des petites nations

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur les principes de la morale, il n'y a pas de place pour la violation de la liberté, de l'intégrité et de la sécurité des autres États, quelles que puissent être leur étendue territoriale et leur capacité de défense. S'il est inévitable que les États puissants, en raison de leurs potentiels et de leur pouvoir plus grands, jouent un rôle directeur dans la formation de groupes économiques comprenant non seulement eux-mêmes mais aussi bien des États plus petits et plus faibles, il est néanmoins indispensable que, dans l'intérêt

du bien commun, eux et les autres respectent les droits de ces petits États à la liberté politique, au développement économique et à la protection adéquate, en cas de conflits entre des nations, de cette neutralité qui leur appartient d'après le droit naturel aussi bien qu'international. De cette manière, et d'elle seule, ils seront à même d'obtenir une part convenable du bien commun et d'assurer le bien-être matériel et spirituel des peuples intéressés.

2. Les droits des minorités nationales

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur les principes de la morale, il n'y a pas de place pour l'oppression, ouverte ou secrète, des caractéristiques culturelles et linguistiques des minorités nationales, pour la mise d'entraves ou de restrictions à leurs ressources économiques, pour la limitation ou l'abolition de leur fertilité naturelle. Plus le gouvernement d'un État respecte consciencieusement les droits des minorités, plus il peut demander, avec confiance et efficacité, à ses sujets l'accomplissement loyal de ces obligations qui sont communes à tous les citoyens.

3. Les droits économiques

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur les principes de la morale, il n'y a pas de place pour cet égoïsme froid et calculateur qui tend à l'entassement des ressources économiques et matérielles destinées à l'usage de tous, dans une mesure telle que les nations moins favorisées par la nature ne sont pas autorisées à y accéder. A cet égard, c'est peut-être une source de grande consolation que de voir admise la nécessité d'une participation de tous aux richesses naturelles de la terre, même par les nations qui, dans la réalisation de ce principe, appartiennent à la catégorie de celles qui donnent et non de celles qui reçoivent. C'est, toutefois, conformément aux principes d'équité qu'on devrait aboutir à la solution d'une question aussi vitale pour l'économie du monde, méthodiquement, et par étapes faciles, en s'entourant des garanties nécessaires, en tirant toujours d'utiles leçons des omissions et des erreurs du passé. Si, dans la paix future, on n'aborde pas courageusement ce point, il subsistera dans les rapports entre les peuples une racine profonde aux vastes ramifications, qui produira d'amères dissensions et de féroces jalousies qui mèneront éventuellement à un nouveau conflit. Il convient cependant de noter combien la

solution satisfaisante de ce problème est liée étroitement à un autre point fondamental que nous allons aborder.

4. Armements et traités

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur les principes de la morale, une fois éliminés les principes plus dangereux d'un conflit armé, rien ne justifie une guerre totale ou une course insensée aux armements. La calamité d'une guerre mondiale, avec la ruine économique et sociale, la dissolution morale et l'écroulement qu'elle entraîne à sa suite, ne doit pas s'abattre sur la race humaine une troisième fois. Afin de préserver l'humanité d'une telle infortune, il est essentiel de procéder, avec sincérité et honnêteté, à une limitation graduelle des armements. Le manque d'équilibre entre les armements exagérés des États puissants et les armements limités des États plus faibles est une menace à l'harmonie et à la paix parmi les nations, et il exige qu'une limite pacifique et proportionnelle soit imposée à la production et à la possession des armes offensives.

Proportionnellement au degré de désarmement effectué, il faut trouver un moyen approprié, honorable, efficace de faire observer une norme qui remplira de nouveau sa fonction vitale et morale dans les relations juridiques entre les États. Une telle norme a subi des crises sérieuses et d'indéniables violations dans le passé; elle s'est heurtée à un manque incurable de confiance parmi les nations et entre leurs dirigeants respectifs. Pour assurer la renaissance de la confiance mutuelle, certaines institutions doivent être établies qui mériteront le respect de tous et qui se consacreront à la tâche si noble de garantir la sincère observance des traités et de favoriser, conformément aux principes du droit et de l'équité, les corrections et les révisions nécessaires de ces traités.

Nous avons pleinement conscience des immenses difficultés qu'il faudra vaincre, de la force quasi surhumaine et de la bonne volonté qui seront nécessaires de tous côtés pour mener à bonne fin la tâche que Nous avons esquissée. Mais cette tâche est si essentielle à une paix durable que rien ne devrait empêcher les hommes d'État responsables de l'entreprendre et d'y coopérer avec toute la bonne volonté possible, afin que, sans jamais perdre de vue les avantages qui en découleront, ils soient en mesure de triompher des souvenirs pénibles de vains efforts analogues passés, et qu'ils ne soient pas effrayés par la perspective de la force gigantesque requise pour qu'ils puissent atteindre leur objectif.

5. Aucune persécution de la religion

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur les principes de la morale, il n'y a pas de place pour la persécution de la religion et de l'Église. D'une foi ardente dans un Dieu personnel et transcendant, coule une force morale sincère et inflexible qui dirige le cours tout entier de la vie, car la foi n'est pas seulement une vertu, c'est aussi un don divin par lequel toutes les vertus entrent dans le temple de l'âme et qui constitue ce caractère fort et tenace qui ne vacille pas devant les exigences rigides de la raison et de la justice. Ce fait est toujours vrai, mais il est encore plus évident quand est requis d'un homme d'État, comme du plus humble de ses concitoyens, le maximum de courage et de force morale, pour la reconstruction d'une nouvelle Europe et d'un monde nouveau sur les ruines accumulées par la violence de la guerre mondiale et par la haine et la désunion farouche parmi les hommes.

* * *

En ce qui a trait à la question sociale qui se posera, dans la période d'après-guerre, sous une forme plus aiguë que jamais, Nos prédécesseurs et Nous-même avons énoncé des principes pour sa solution. Il convient, toutefois, de garder présent à l'esprit que ces principes ne peuvent être appliqués entièrement et porter tous leurs fruits que si les hommes d'État et les peuples, les employeurs et les employés, sont animés de la foi dans un Dieu personnel, le législateur et le juge à qui, un jour, ils devront rendre compte de leurs actions. Car la vile incroyance qui se dresse contre Dieu, maître de l'univers, est une ennemie extrêmement dangereuse d'un ordre nouveau et juste. Par contre, l'homme qui croit en Dieu est au nombre de ses partisans et de ses paladins. Ceux qui ont foi dans le Christ, dans sa divinité, dans son amour, dans son œuvre de bonté et de fraternité parmi les hommes apporteront une contribution particulièrement précieuse à la reconstruction de l'ordre social. D'autant plus précieux, donc, sera l'apport des hommes d'État à cette reconstruction s'ils se montrent prêts à ouvrir la porte et à aplanir la voie à l'Église du Christ, pour qu'elle puisse exercer, librement, sans entraves, son influence surnaturelle lors de la conclusion de la paix parmi les nations et coopérer, avec zèle et amour, à l'immense tâche de la découverte des remèdes aux maux que la guerre laissera dans son sillage.

Pour cette raison, nous sommes incapables d'expliquer pourquoi, dans certaines parties du monde, des obstacles innombrables barrent la voie au message de la foi chrétienne, alors que toute liberté et d'amples occasions sont fournies à la propagande qui s'y oppose. La jeunesse est soustraite à l'influence bienfaisante de la famille du Christ, aliénée de l'Église, élevée dans un esprit contraire aux enseignements du Christ et imbuée d'idées, de maximes et de pratiques antichrétiennes. L'œuvre de l'Église pour la guérison des âmes et pour des entreprises charitables est rendue très ardue et moins efficace; son influence morale sur les individus et sur la société est méprisée et rejetée.

Toutes ces formes d'opposition résolue, loin d'être atténuées ou éliminées au cours de la guerre, sont au contraire, à bien des égards, intensifiées. Que tout cela, et davantage encore, soit poursuivi au milieu des souffrances du temps présent, c'est là un triste commentaire de l'esprit qui anime les ennemis de l'Église quand ils imposent aux fidèles déjà contraints à de nombreux et lourds sacrifices, le fardeau pénible et tourmentant d'une inquiétude amère qui opprime leurs consciences. Nous aimons, et Nous en prenons Dieu à témoin, Nous aimons d'une égale affection tous les peuples sans aucune exception, et afin d'éviter même un semblant de partialité, Nous avons observé, jusqu'ici, la plus grande réserve. Mais les mesures dirigées contre l'Église, et leur portée, sont telles que Nous Nous sentons obligé, au nom de la Vérité, d'en dire un mot, ne serait-ce que pour éliminer le danger de regrettables malentendus parmi les fidèles.

PHARE DE LA CIVILISATION

Nous contemplons aujourd'hui, chers enfants, l'Homme-Dieu, né dans une crèche, pour rendre à l'homme la grandeur qu'il a perdue par sa propre faute, et pour le replacer, une fois de plus, sur le trône de liberté, de justice et d'honneur dont des siècles d'erreur et de mensonge l'ont écarté. La fondation de ce trône sera le Calvaire; il sera enrichi, non d'or et d'argent, mais du Sang du Christ, le sang divin qui a inondé le monde pendant vingt siècles pour donner de l'éclat aux joues de sa Fille, l'Église, laquelle, en purifiant, en consacrant, en sanctifiant et en glorifiant ses enfants, prend la splendeur du ciel. O Rome chrétienne, ce Sang est ta vie! A cause de ce Sang, tu es grande et les anciennes ruines mêmes de ta grandeur païenne se voient sous un jour nouveau; l'héritage de sagesse politique des Pierre et des Césars est purifié et consacré.

Tu es la mère d'une justice, plus haute et plus humaine, qui fait honneur à toi, à ton Siègle, à tous ceux qui entendent ta voix. Tu es le phare de la civilisation, et l'Europe et le monde civilisés attendent de toi tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus sûr, de plus sage et de plus honorable, dans les traditions exaltées et dans la fière histoire de leurs peuples. Tu es la mère de charité. Ta splendeur, tes monuments, tes hospices, tes monastères, tes couvents, tes héros et tes héroïnes, tes voyages et tes missions, tes générations et tes siècles d'écoles et d'universités et tous leurs témoignages sont un triomphe de ta charité, de cette charité qui embrasse tout, qui souffre tout, qui espère et qui accomplit tout, qui devient tout pour tous les hommes, guérissant tout, consolant et réconfortant tout, rendant tous les hommes à la liberté donnée par le Christ, unissant tous les peuples dans la paix d'un amour fraternel.

Cette charité qui rapproche tous les hommes, quels que soient leur pays, leur langue et leurs coutumes, en une famille unie, fait du monde une commune patrie. De cette Rome, centre, roc, propagatrice du christianisme, de cette cité appelée éternelle à cause de ses rapports avec la gloire éphémère des Césars, de cette Rome, dans Notre désir ardent et intense du bien-être des nations considérées individuellement et de l'humanité tout entière, Nous adressons Notre appel à tous les hommes, les suppliant et les exhortant de ne pas retarder le jour où, quelle que soit l'hostilité contre Dieu et le Christ qui les pousse actuellement à la ruine temporelle et éternelle, ils seront plus pleinement conscients de la religion, où un objectif nouveau et plus élevé pourra prévaloir. Nous le leur demandons afin que, ce jour-là, puisse resplendir sur la crèche d'un ordre nouveau parmi les peuples, l'étoile indicatrice de Bethléem, annonciatrice d'un état de choses qui soulèvera l'humanité tout entière, la fera chanter avec les anges : « Gloire à Dieu Tout-Puissant » et proclamer, comme un don du ciel enfin rendu aux nations de la terre : « Paix aux hommes de bonne volonté. » Quand ce jour se lèvera, avec quelle joie immense les nations et leurs dirigeants, libérés de la crainte des dangers générateurs de futurs conflits, transformeront l'épée ébréchée à la suite d'un usage constant contre leurs semblables, en une charrue qui tracera le sillon dans la terre fertile, sous le soleil de la bénédiction céleste, et arracheront du sol leur pain quotidien trempé par la sueur de leur front mais non plus baigné de sang et de larmes de douleur.

Dans l'attente de ce jour heureux, et avec cette prière fervente sur Nos lèvres, Nous envoyons Nos souhaits et Notre bénédiction à tous Nos enfants de l'univers tout entier. Puisse Notre bénédiction descendre en mesure plus généreuse sur les religieux et les laïques qui sont en proie à la souffrance et à l'angoisse à cause de leur foi. Puisse-t-elle descendre aussi sur ceux qui, bien que n'étant pas membres du corps visible de l'Église catholique, sont près de Nous dans leur foi en Dieu et en Jésus-Christ et qui partagent Nos vues quant aux conditions de la paix et de ses buts fondamentaux. Puisse-t-elle descendre, avec Notre vive affection, sur tous ceux qu'opprime le poids de la tristesse et des cruelles angoisses de l'heure présente. Puisse-t-elle être un bouclier pour les soldats sous les armes, un remède guérisseur pour les malades et les blessés, un réconfort pour les prisonniers, pour ceux qui ont été expulsés de leur pays natal, pour ceux qui sont loin de leurs foyers et de leurs êtres chers, pour ceux qui sont déportés en terre étrangère, pour les milliers de malheureux qui, à toute heure, ont à subir les affres de la faim.

Puisse-t-elle être un baume calmant toutes les douleurs et tous les malheurs, un soutien et une consolation pour tous les affligés et les indigents qui attendent une parole amicale de nature à leur redonner force et courage, et le sentiment réconfortant de la compassion et de l'aide fraternelle.

Enfin, puisse Notre bénédiction s'étendre sur ceux qui, d'une main secourable, et dans un esprit généreux et inépuisable de sacrifice, Nous fournissent, au delà de Nos propres limitations, les moyens qui Nous permettent d'adoucir les pleurs et d'atténuer la pauvreté d'un grand nombre de personnes, particulièrement des plus misérables et des plus délaissées des victimes de la guerre et, de cette manière, leur faire comprendre comment la bonté divine, l'amour et la bienveillance de Dieu, ont trouvé leur révélation suprême dans l'Enfant de la crèche qui, par sa pauvreté, nous a faits riches, afin que, dans tous les temps de malheur, nous puissions vivre, et comment ils sont leur expression pratique dans l'Église.

A tous Nous accordons, dans la plénitude de Notre cœur débordant d'amour fraternel, la bénédiction apostolique.

*(Nouvelles catholiques anglaises,
10 janvier 1942.)*

Jubilé épiscopal

Allocution prononcée à la radio, le 13 mai 1942¹

Demain, en la fête solennelle de l'Ascension du Christ notre Sauveur, entouré par la loyale et pieuse assemblée des croyants de la Ville Éternelle, en communion paternelle et intime avec les millions de chrétiens répandus par le monde, Nous monterons à l'autel papal dans la patriarcale Basilique du Vatican pour offrir à Dieu, avec une profonde humilité et une fervente dévotion, le sacrifice eucharistique. Un sentiment de vive gratitude envers l'Auteur de tout bien Nous inspire et Nous presse; Notre âme s'emplit d'une joie ineffable, car cette journée Nous rappelle la mémoire de la consécration épiscopale, que Nous reçûmes, il y a vingt-cinq ans, des mains de Notre vénéré et inoubliable prédécesseur. C'est un souvenir cher, qui nous invite à adresser à Dieu un hymne de louanges en même temps qu'il Nous pousse à invoquer de tout Notre cœur la bénédiction du ciel sur le troupeau que Notre-Seigneur a confié à Notre pastorale sollicitude, et sur tout ce que l'Église accomplit et endure pour le salut du monde. Cette journée, qui devait n'apporter au monde catholique que des joies pures et sereines, arrive à l'heure des anxiétés et des souffrances les plus graves, que le Seigneur semble avoir décrites quand il annonça: « On verra s'élever nation contre nation, royaume contre royaume, et il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre en divers lieux. » (*Matth.*, XXIV, 24, 7.) Parmi de telles calamités, comment célébrer des fêtes qui, malgré leur caractère strictement religieux, n'appartiennent qu'aux jours de joie et de bonheur ?

La tragédie furieuse des événements que nous voyons nous invite donc non à nous réjouir, mais à faire pénitence et à nous corriger, à examiner nos consciences et à les purifier, à redresser la direction et à changer le cours de nos pensées, de nos desseins et de notre conduite.

C'est une source de joie, de satisfaction profonde, de réconfort que de savoir, chers Enfants, que Notre jubilé est observé dans tout l'univers par des prières et des pénitences pour le salut de la sainte Église, et par d'abondantes aumônes en faveur des milliers et milliers de frères qui, dans leurs nombreuses et graves nécessités, frappent à la porte de la charité chrétienne, confiants que celle-ci partagera leurs peines en ce moment où

1. Traduction de l'E. S. P. faite sur le texte anglais.

la guerre cause une souffrance universelle. Les desseins impénétrables de Dieu ont voulu que ce soit Nous qui supportions le fardeau de la sollicitude pastorale qui, il y a vingt-cinq ans, pesait sur l'homme magnanime dont Nous reçûmes, à l'autel de la chapelle Sixtine, l'imposition des mains et la plénitude du sacerdoce.

Héritage sacré! mais combien pénible et douloureux a été le chemin par lequel la bien-aimée Providence de Dieu Nous a mené!

Ce chemin remonte à la Sixtine où malgré Notre indignité, dont Nous avons un vif sentiment, la charge du Pontificat suprême Nous fut confiée. Inséparable de cette charge était un gigantesque fardeau qui, lorsque la seconde guerre mondiale se déclencha et s'étendit, s'aggrava jusqu'à surpasser celui dont Benoît XV fut accablé durant la première guerre mondiale. Néanmoins, chers Enfants, c'est en vain que nous aurions été à l'école de Léon XIII, dont la sagesse fut si brillante, de Pie X, dont la piété fut si remarquable, de Benoît XV, dont la vision fut si pénétrante, de Pie XI, dont le saint courage fut si entreprenant, si, au milieu de cette douloureuse et universelle tempête, Nous eussions laissé vaciller, même pour un seul instant, la certitude bâtie sur la foi, raffermie par l'espérance, mûrie par la charité, que Notre-Seigneur ne veille jamais plus sur son Église, n'est jamais si proche d'elle que lorsque ses enfants, effrayés par la tempête, sentent le besoin de lui crier: « Maître, n'as-tu pas de souci que nous périssions? »; « Seigneur, sauve-nous, nous périssons » (*Marc*, IV, 38; *Matth.*, VIII, 25).

Pour raffermir et rendre stable ce sentiment d'inaltérable sécurité, où Notre âme doit-elle aller? Au tombeau de Pierre, premier évêque de Rome. Quand Nous Nous agenouillons devant cette tombe, et revenons en esprit aux origines de l'Église, il Nous semble que le premier Pape, choisi par le Christ lui-même pour être la pierre angulaire de son Église, lève fièrement la tête, et Nous dit: « J'exhorte les anciens qui sont parmi vous, moi ancien comme eux, témoin des souffrances du Christ: paisez le troupeau de Dieu qui vous est confié. » (*I Pet.*, v, 1.)

Nous voyons alors en esprit tous Nos bons enfants, répandus par tout le monde, nombreux comme les sables de la mer, se réunir autour de Nous, et Nous sentons au plus profond de Nous-même le besoin de parler et de nourrir chacun d'entre vous de la confiance qui soutient Notre âme.

L'Église a eu et a encore son printemps, aussi merveilleux qu'elle-même. Les trois grandes fêtes de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte, qui reviennent durant la saison où la nature, s'éveillant à une vie nouvelle, se couvre de verdure et de fleurs et prépare par son labeur caché la largesse des moissons et des récoltes, ces fêtes ne sont-elles pas le printemps spirituel, qui rend le printemps naturel plus désirable, plus précieux et plus beau ? Elles sont pour nous comme un abrégé de trois grands mystères, de trois sublimes vérités, de trois grands faits historiques, de trois mystères transcendants dans l'œuvre de la Rédemption.

Elles sont trois colonnes fondamentales et inébranlables du gigantesque édifice de l'Église. Également présentes et également vivantes à toutes les générations des fidèles durant toutes les époques de l'histoire de l'Église, ces trois vérités puissantes et lumineuses éclairent de leur réalité historique le printemps du christianisme, ses tendres origines, sa poussée verdoyante, la plénitude de sa floraison, sous le souffle des vents et des tempêtes. Car le christianisme naquit comme un géant dans le rayonnement de ces trois vérités qui brillent au seuil de cette époque que l'on a si justement qualifiée d'héroïque, les trois siècles qui séparent la fondation de l'Église de la paix conclue avec l'empire romain en 312.

A l'époque de Constantin, ces trois mystères fondamentaux, ces trois rayons splendides de la Lumière du Monde qui est le Christ, éclairent et accompagnent le progrès de la jeune Église, épouse du Christ. Ils illuminent sa marche, l'encouragent à s'élever par-dessus les brouillards sauvages du paganisme, jusqu'aux sommets de sa grandeur prédestinée.

L'esprit fermement ancré dans la foi au Christ ressuscité et dans la foi à leur propre résurrection, les yeux fixés, par une sainte anticipation, sur le Christ glorieux, assis à la droite du Père, et sur la Jérusalem céleste, séjour d'éternelle béatitude pour ceux qui persévèrent jusqu'à la fin, l'âme pleine de la présence fortifiante du Saint-Esprit, promis et envoyé par Jésus, voyez comment les premiers chrétiens, confessant leur foi dans la lutte et la souffrance, s'élevèrent à une stature héroïque, grâce à la noblesse de leurs pensées, à l'énergie de leur action, et à la vaillante émulation que, nouveaux géants, ils montrèrent dans l'arène.

Ils ont laissé derrière eux un exemple dont la force conquérante s'étend et se propage à travers les siècles jusqu'à nos

jours où, pour sauver et conserver l'honneur et le nom de chrétien, il faut affronter des combats et subir des épreuves qui ne diffèrent guère des leurs. Devant ces athlètes, qui portent sur leurs fronts les lauriers victorieux du combattant, entrelacés bien souvent à la palme du martyr, toute incertitude s'évanouit, toute hésitation se dissipe. La grande leçon de leur vie héroïque ne suffit-elle pas pour chasser les ténèbres de nos intelligences, infuser une nouvelle vie dans nos cœurs, pour que les chrétiens d'aujourd'hui, rendus conscients de leur dignité sublime, et des responsabilités que la profession du christianisme leur impose, redressent le front et reprennent avec ardeur leur ascension vers les cimes plus élevées ?

La silhouette spirituelle de cette chrétienté primitive, dont les origines nous sont rappelées par les prochaines fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte, est marquée de quatre caractères resplendissants et infaillibles : 1° confiance inaltérable dans la victoire, basée sur une foi profonde ; 2° acceptation prompte, sereine et illimitée du sacrifice et de la souffrance ; 3° ferveur et dévotion eucharistiques, jaillissant d'une profonde conviction de l'efficacité de la pensée eucharistique sur toutes les formes de la vie sociale ; 4° tendance vers une unité toujours plus étroite et plus durable entre les chrétiens eux-mêmes et avec la hiérarchie.

Dans chacune de ses notes dominantes, ce quadruple caractère de la jeunesse de l'Église présente, aux chrétiens d'aujourd'hui, une invitation qui est en même temps une promesse et un motif d'espérance. Car le vrai christianisme d'aujourd'hui ne diffère pas de celui des premiers temps. La jeunesse de l'Église est éternelle. L'Église, qui, suivant les temps, change d'âge dans sa marche vers l'éternité, ne vieillit pas. Comme ceux qu'elle a déjà passés, les siècles qu'elle a devant elle ne sont qu'une journée. La jeunesse avec laquelle elle nous parle aujourd'hui est la même que celle qui lui appartenait à l'époque des Césars. La primitive Église eut, dans la victoire, une confiance qui tenait son ardeur, sa solidité et son imperturbable assurance des paroles du Maître : « J'ai vaincu le monde. » (*Jean*, XVI, 33.) Ces paroles auraient pu tout aussi bien se lire sur le bois de la Croix, étendard de ses victoires.

Que le christianisme d'aujourd'hui se pénètre et s'embrace de cette ardente et lumineuse devise, et vous sentirez, durant ces journées sombres qui plongent tant de personnes dans la terreur et le découragement, la paisible, sereine, rassurante

confiance dans la victoire. Au lieu de l'épouvante qui terrifie les pusillanimes, la réalisation de leurs espoirs brillera devant les âmes magnanimes et fidèles.

L'Église d'aujourd'hui ne peut pas retourner simplement aux formes primitives du petit troupeau initial. Dans sa maturité qui n'est pas une vieillesse, elle lève la tête; elle garde dans ses membres l'inaltérable vigueur de la jeunesse. Nécessairement elle reste la même qu'à sa naissance, ne changeant ni ses dogmes, ni sa force vitale. Elle est inexpugnable, indestructible, invincible. Elle est immuable; de par la charte même de sa fondation, signée du sang du Fils de Dieu, elle ne peut changer, mais elle progresse, assume des formes nouvelles qui correspondent à l'époque de son progrès. Mais cela ne change pas sa nature. Comme Vincent de Lérins l'a si bien remarqué, la vie religieuse des âmes imite celle des corps qui, tout en croissant à mesure que leur âge s'avance, restent néanmoins les mêmes corps que par le passé.

Avec une digne fierté et sans la moindre crainte, l'Église peut regarder en arrière sur son passé, et sur le trésor presque deux fois millénaire de son enseignement et de sa législation, — trésor enrichi par un développement plus parfait et une intelligence plus claire du dépôt de la vérité, reçu du Christ, par la fermeté de plus en plus réelle et parfaite de son unité intérieure, par le développement de sa liturgie, basée sur le saint sacrifice de la messe et les sacrements, par le ferment de l'esprit chrétien qui pénètre toutes les formes et conditions de vie à mesure que les temps s'avancent. Et maintenant que sa mission de Mère universelle des croyants est arrivée à maturité, elle ne peut, sans lui être infidèle, reculer en arrière devant les nécessités et les devoirs grandissants et reprendre les formes de vie et d'action de l'époque primitive. Le Cénacle est devenu un temple plus grand que celui de Salomon. Le « petit troupeau » (*Luc*, XII, 32) s'est multiplié. Il traverse les rivières et les montagnes, en quête de pâturages à travers le monde. Comme Notre-Seigneur l'a promis et voulu, le grain de sénévé est devenu un grand arbre à l'ombre duquel les peuples se reposent.

Non, l'Église dont Dieu dirige et accompagne la marche à travers les âges, l'âme humaine elle-même qui étudie l'histoire dans l'esprit du Christ ne sauraient revenir en arrière. Il ne peut y avoir pour elles qu'une poussée en avant vers l'avenir, une ascension continue vers les hauteurs.

Dans un certain sens, cependant, le retour de l'Église à ses origines constitue de nos jours une réalité austère et inspiratrice. Tout comme à l'époque de ses origines, et plus qu'à mainte autre période de son existence, sans hésiter devant l'ennemi, la divine fondation du Christ combat en plus d'un endroit pour sa propre existence. L'athéisme militant, l'antichristianisme systématique, la froide indifférence l'attaquent, en utilisant des conceptions et des pensées qui n'ont rien de commun avec la courtoisie de la controverse, mais se ravalent à la violence la plus brutale. Comme jadis dans certains pays, ceux qui détiennent l'autorité, oublieux des liens moraux et prêts à remplacer le droit par la force, accusent encore aujourd'hui les chrétiens des mêmes violations de la loi que les Césars des premiers siècles reprochèrent à Pierre et à Paul, à Sixte et à Laurent, à Cécile, Agnès et Perpétue, et à l'innombrable lignée d'innocentes victimes qui resplendissent aujourd'hui, — ici-bas, devant l'Église; au ciel, devant l'Agneau, — de l'auréole du martyre. Le crime que l'on reproche aux chrétiens est toujours le même: une inaltérable loyauté au Roi des rois et au Seigneur des seigneurs. C'est là la seule raison pour laquelle aujourd'hui comme alors la foi réelle au Fils de Dieu, la soumission à sa loi, l'union spirituelle avec l'Église, et la loyauté aux représentants du Christ sur la terre entraînent en certains endroits une continue série d'insultes et de soupçons, de dégradations et d'inhabilités, de déconsidération personnelle et sociale, de diminution des moyens d'existence, de privations, de pauvretés, de misères, de difficultés, d'injustices aussi bien corporelles que spirituelles.

Dans cette atmosphère de terreur et de danger, que nous reste-t-il, chers enfants, sinon un besoin impératif de nous refaire sur le modèle de la primitive Église, en imitant le magnifique exemple que les premiers chrétiens nous ont laissé par leur foi ardente, leur courage indomptable, leur paisible certitude de la victoire? En réfléchissant que ce qu'ils crurent, espérèrent et aimèrent, ce pour quoi ils prièrent, travaillèrent et souffrirent, et ce qu'ils gagnèrent est notre vie, notre gloire, le trésor incorruptible de l'Église, nous puiserons, comme à une source claire de courage et de salut, une nouvelle force, une nouvelle ardeur, une nouvelle constance.

Que la vision des victoires remportées par la primitive Église fortifie et élève votre espérance; qu'elle ouvre, au milieu de la tempête présente, un horizon de triomphes nouveaux. Tôt ou tard, la ruée passagère des furieux cataclysmes ne servira

qu'à faire ressortir plus clairement la consolante vérité de ces mots du disciple bien-aimé: « La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi. » (*I Jean*, v, 4.) Si le sceau sanglant qui orne la jeunesse de l'Église durant les siècles d'épreuves, de souffrances et de sacrifices, apparaît à nos yeux comme le plus brillant joyau de son diadème triomphal, il en sera de même pour le christianisme d'aujourd'hui: la grandeur de sa victoire future, conquise dans le feu d'une tribulation terrible, répondra à la générosité de son sacrifice.

L'inflexible volonté des héros qui nous précédèrent en portant le signe de la foi ne put être brisée par la fureur de Néron ou de Dioclétien, l'insidieuse astuce d'un Julien l'Apostat. Calmes et décidés, sans compter, regardant les tortures et le martyre en face, ils ne tremblèrent pas, ils n'hésitèrent pas; en butte à la violence ou aux embûches des ennemis du Christ, ils acceptèrent outrage sur outrage, coup sur coup. Un christianisme qui garde constamment devant les yeux l'héroïsme des premiers siècles ne peut manquer de rester fidèle à cette consigne que donna Pierre en pleine persécution: « Que si pourtant vous souffrez pour la justice, heureux êtes-vous. » (*I Pet.*, III, 14.) Il se montrera digne de l'héritage de ses ancêtres. Pleinement conscient de sa haute mission, il assurera — par la souffrance, sans doute, mais par une glorieuse souffrance — à l'heure préparée par Dieu, une paix qui lui fera dire avec l'apôtre des Gentils: « Grâces soient rendues à Dieu qui nous a donné la victoire. » (*I Cor.*, xv, 57.)

Mais où la foi courageuse des premiers chrétiens puisait-elle sa vie et son enthousiasme? A la table où ils participaient au Pain des forts, où ils s'unissaient au Christ eucharistique qui inspirait la pureté et la sainteté de leur conduite morale. Ils sentaient leurs cœurs embrasés d'un zèle qui augmentait incessamment leur énergie et leur paix intérieure. Nourris du même pain, participant au même breuvage, unis par un même amour et un même espoir dans la charité fraternelle, forgés ensemble par le lien mystique qui fait de milliers de cœurs et d'âmes une unique et même famille, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, ils adoraient sur l'autel, sous le voile du pain et du vin, le Dieu de leurs âmes, le Dieu des victoires qui remplacerait les aigles romaines par ses étendards pour conquérir le monde, — un monde dont Rome serait le centre, non par la force, mais par la foi.

Aujourd'hui comme aux premiers siècles, l'Eucharistie est le centre de la foi. A travers l'humanité torturée par l'angoisse, l'envie, la haine, la contradiction et l'abandon des dogmes du Cénacle, l'Eucharistie doit s'étendre; son vivifiant rayonnement spirituel doit devenir plus ardent, plus efficace à mener les hommes aux agapes divines où la froideur de leurs cœurs sera dissipée. Leurs cœurs sentiront alors un feu qui les réchauffera, et leur donnera un avant-goût du printemps spirituel, où, rassemblés dans l'accord et la paix autour du Dieu du tabernacle et sous le signe sanctifiant de l'Eucharistie, les esprits s'harmoniseront dans l'unité et la collaboration fraternelle.

Avec joie et affection, l'Église d'aujourd'hui tend la main à la primitive Église. A travers les siècles, la bonté et la bénignité du Christ éternellement vivant au milieu de nous ne manque jamais. Si, par l'action inspirée du grand Pape Pie X, il a ouvert les sources de la bienfaisante, de la généreuse Eucharistie dans la même mesure qu'aux premiers siècles, c'est qu'à l'époque où nous vivons il faut une foi aussi forte, des mœurs aussi pures, une charité aussi ardente, une promptitude au sacrifice aussi grande qu'à l'époque glorieuse et admirable de la primitive Église.

Non moins admirable fut l'enthousiasme de la jeune épouse du Christ pour préserver, ordonner et consolider l'infrangible union des fidèles à la hiérarchie, et son exemple est tout aussi efficace aujourd'hui, alors que la séparation de tant de frères du siège de Pierre a atteint de tragiques conséquences si néfastes pour la chrétienté et empêche l'action des chrétiens dans le monde d'exercer son efficacité. A mesure que, dans l'Église catholique, l'union vitale entre le pasteur et le troupeau déploie ses bienfaits toujours plus nombreux et plus manifestes, la prière « que tous deviennent un » s'élève de plus en plus des cœurs qui croient au Christ; et beaucoup d'autres, quoique vivant en dehors de l'Église visible, s'unissent à cette prière parce qu'ils se rendent compte que, dans un monde hostile au Christ, c'est l'existence même du christianisme qui est en jeu. De quel endroit cette prière pour l'unité de tous les croyants peut-elle s'élever avec un sincère amour pour Celui qui, le premier, la fit au Père, et qui éclaire les intelligences et enflamme les cœurs, de quel endroit sinon de cette colline sacrée vers laquelle, à cette heure, les catholiques du monde entier se tournent en esprit? Fixant leur attention sur la chaire de Pierre et sur l'église principale d'où l'unité sacerdotale tire

son origine (Cyprien, *epist.* 59, *Cornelium*; *Rom.*, XIV, 2), ils écoutent nos paroles. Ici se trouve le roc de la vérité et du salut, ici l'on rencontre des aspirations vastes et sublimes que personne n'a mieux comprises ni plus éloquemment décrites que saint Léon le Grand, pape et docteur de l'Église, dans ces paroles mémorables: « Le bienheureux Pierre, prince du collège apostolique, est installé dans la forteresse de l'empire romain, afin que la lumière de vérité, révélée pour le salut de tous les hommes, puisse se répandre plus efficacement de la tête à tous les membres du corps du monde. »

Quand nous pensons à la primitive Église, Mère unique et immaculée de toutes les églises, où donc cette prière « que tous deviennent un » peut-elle résonner avec un accent plus sonore que sur ce roc près du Tibre, que la faveur divine baigna d'une lumière plus abondante, après que la Providence l'eut choisi pour être le siège épiscopal de Pierre et le bastion spirituel du christianisme, — sur cette rive dont les annales racontent, dans une de leurs pages les plus resplendissantes, le glorieux martyr du Prince des apôtres et qui eut l'insigne privilège de donner à sa glorieuse dépouille l'endroit de son repos?

De cet endroit sacré, centre spirituel du monde chrétien, aujourd'hui, quand l'épouse du Christ doit en divers endroits subir des attaques acharnées, quand ses enfants doivent affronter de nombreuses difficultés pour professer ouvertement le christianisme et garder à l'Église leur loyauté filiale, aujourd'hui, très chers enfants, c'est pour Nous un bonheur extraordinaire de vous annoncer, de vous faire entendre ce cri profond et suppliant qui, des ombres environnant la tombe de Pierre, s'élève comme un appel du christianisme passé au christianisme d'aujourd'hui et qui, en une providentielle harmonie, unit à Notre voix sa force renaissante et persuasive.

Le Vatican, Nous pouvons le dire Nous aussi, a ses catacombes. Les fouilles qui commencèrent et s'étendirent, à Notre requête, dans le sous-sol de Notre Basilique vaticane et dont Nous fîmes mention il y a un peu plus d'un an quand fut inaugurée la tombe de Notre Prédécesseur de sainte mémoire, ne sont pas encore finies. Elles ne manquent pas de projeter une nouvelle et abondante lumière sur l'époque primitive où l'Évangile du Christ commença à être annoncé et à s'affermir sur le sol romain et où la jeune Église se mit à gravir la voie longue et épineuse de ce chemin de croix trois fois séculaire qui devait la mener, à l'époque de Constantin, au triomphe de la paix.

Les travaux accomplis au cours de l'année dernière sous la grande nef de la Basilique, sur une ligne qui conduit directement à la Confession, ont déjà établi avec une certitude qu'on n'avait jamais eue auparavant l'existence d'un important cimetière païen, dont les monuments caractéristiques, à partir du premier siècle, avaient été érigés dans une *area perpetuo sepulturae tradita* qui existait déjà. Cette nécropole préchrétienne confirme avec la plus grande clarté la légitimité de la tradition romaine qui avait toujours cherché la tombe du Prince des Apôtres sous la surface d'un cimetière païen précisément de ce genre.

A mesure que les travaux avançaient, les lignes des fondations de la basilique constantinienne se manifestaient avec une précision toujours plus grande. Peu à peu apparurent les obstacles physiques et techniques que l'architecte impérial dut surmonter pour concevoir et exécuter son dessein grandiose. Quiconque descend dans les fouilles, examine et apprécie les difficultés énormes que le sol dur et inégal du Vatican opposait à des travaux de fondations et au nivellement d'un cimetière dont les innombrables monuments étaient vénérables et chers à la Rome païenne, trouve, dans ces magnifiques reliques qui se dévoilent aujourd'hui à nos yeux, la preuve la plus éclatante que l'empereur ne s'arrêta pas à des raisons de commodité quand il choisit cet endroit pour sa basilique, mais qu'il lui fut imposé parce qu'ici se trouvait la tombe de l'Apôtre.

Guidé par ces indices et l'étude comparative des sources qui s'y rapportent, il ne fut pas difficile de découvrir l'ancienne Confession semi-circulaire qui remonte peut-être à saint Grégoire le Grand, et dont les murs de marbre, depuis le début du moyen âge, portent les signes de la croix que d'innombrables pèlerins y ont gravés en souvenir de leur visite. Depuis septembre dernier jusqu'aujourd'hui, on a trouvé plus de quinze cents pièces de monnaie médiévales et antiques. Elles démontrent que les pèlerins vinrent en grand nombre, non seulement de Rome et de l'Italie, mais de toutes les parties du monde alors connu. La France, en particulier, y est représentée par les monnaies de ses archevêques, évêques et abbés, de ses rois, ducs, comtes, vicomtes et seigneurs. Viennent ensuite l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse, l'Espagne, l'Angleterre, la Bohême, la Livonie, la Hongrie, la Slavonie et l'Orient latin.

Dans la partie centrale où, l'un sur l'autre, s'élèvent trois autels qui appartiennent à des périodes différentes, le zèle infat-

tigable des chercheurs a découvert un monument de forme simple, mais qui, longtemps avant Constantin, avait déjà reçu des fidèles le caractère d'un véritable sanctuaire ou lieu de culte. Ceci se démontre par les *graffiti* que l'on peut lire sur une des parois de ce monument; ils ont la même forme que ceux dont les tombes des martyrs, dans les cimetières chrétiens, sont marquées. Ces *graffiti*, qui nous ramènent à l'époque des persécutions, nous donnent la certitude historique que nous avons ici le trophée décrit vers l'an 200 par le prêtre Gaius en termes jubilants rapportés par Eusèbe: « Je puis vous montrer les tombeaux des Apôtres »¹, paroles qui Nous font revoir Gaius lui-même, présent de nouveau dans les ténèbres mystiques des grottes vaticanes. Rappelez-vous aussi, comme le fit Eusèbe, les monuments ornés par les noms de Pierre et de Paul et qu'aujourd'hui encore on peut voir dans les cimetières de Rome. Ajoutez enfin l'impétueuse demande de saint Jérôme au prêtre Vigilantius: « Fait-il donc mal, l'évêque de Rome, quand il offre le saint sacrifice sur ce que nous appelons les ossements vénérables, et toi, la vile petite poussière, de Pierre et de Paul, et quand il honore leur tombe comme des autels? » — et vous verrez par là comment ces témoignages et d'autres encore reçoivent une lumière et une force nouvelles des découvertes accomplies et des précisions obtenues. Tous s'accordent et s'harmonisent parfaitement avec le langage des monuments découverts, où *saxa loquuntur*. De cette harmonie de tant de voix, ne s'élève-t-il pas avec puissance le cri de certitude et d'indéfectible assurance de la primitive Église qui grandissait dans la souffrance et la douleur? Cri de foi et d'espoir dans la victoire adressé à ceux qui, en nos jours turbulents et annonciateurs d'événements décisifs, doivent préserver, pour les rendre à une humanité errante et assoiffée de paix, les bénédictions du Rédempteur, et qui, dans l'enclos de l'humanité, doivent assurer à la croix du Christ l'autel qui lui appartient à elle et à elle seule.

La mission divine, établie immuablement sur le roc de Pierre, de même qu'elle n'est pas limitée dans l'espace, n'a pas d'autre limite pour son activité que celle qui a été fixée à l'humanité. Comme aux autres époques, le présent lui offre des tâches, des devoirs, des sollicitudes nouvelles et particulières. Les appels

1. D'ici jusqu'à la fin, nous traduisons directement du texte italien, gracieusement mis à notre disposition par Radio-Canada.

au secours qu'on Nous adresse chaque jour Nous diraient, si Nous ne le savions pas encore, ce que demande et exige de l'Église l'heure qui nous presse, à savoir que l'Église se serve de son autorité pour arrêter l'épouvantable conflit présent et pour que le fleuve de larmes et de sang se tourne vers une paix équitable et durable pour tous.

Notre conscience Nous rend témoignage que depuis le moment où le dessein mystérieux de Dieu confia à Nos faibles forces le poids, aujourd'hui si lourd, du Pontificat suprême, Nous avons, avant que la guerre n'éclatât et durant son cours, travaillé pour la paix avec toute Notre âme et toute Notre vigueur, dans les frontières de Notre ministère apostolique. Maintenant que les nations vivent dans l'attente anxieuse et douloureuse d'opérations imminentes, Nous saisissons l'occasion que l'anniversaire présent Nous offre pour dire encore une fois une parole de paix. Nous la disons, conscient de Notre impartialité absolue vis-à-vis de tous les belligérants, et de Notre affection égale, sans aucune exception, pour tous les peuples. Nous savons trop bien que dans l'état présent des choses il n'y aurait aucune probabilité de succès à formuler des propositions déterminées pour une paix juste et équitable; Nous savons plutôt que chaque fois que l'on prononce un mot de paix, on court le risque d'offenser l'un ou l'autre parti. De fait, tandis que les uns se basent sur les résultats obtenus, les autres mettent leur espoir dans les batailles futures.

Si néanmoins le bilan actuel des forces, des gains et des pertes dans le domaine politique et militaire n'offre pas de possibilité pratique de paix immédiate, les destructions d'ordre matériel et spirituel subies par les peuples en guerre s'accroissent tellement qu'elles exigent qu'on redouble d'efforts pour mener le conflit à une fin rapide. Même si l'on fait abstraction des actes arbitraires de violence et de cruauté contre lesquels, en d'autres occasions, Nous avons élevé la voix et l'élevons encore avec une insistance plus urgente devant la menace de procédés encore plus meurtriers, la guerre elle-même, par la technique plus perfectionnée de ses armements, cause des misères, des privations, des souffrances inouïes. Nos pensées vont aux valeureux combattants, aux multitudes qui habitent les zones d'opérations, dans les territoires occupés, ou dans leurs propres pays. Nous pensons, et comment ne pourrions-Nous le faire, aux morts, aux millions de prisonniers, aux mères, aux épouses, aux fils qui, malgré tout le vif amour qu'ils ont

pour leur patrie, n'en sont pas moins en proie à une mortelle angoisse. Nous pensons à la séparation des époux, au naufrage de la vie familiale, à la famine, à la misère. Chacune de ces mentions de malheurs et de ruines n'implique-t-elle pas un nombre incalculable de cas déchirants, dont chacun résume et condense le phénomène le plus pitoyable, le plus cruel, le plus atroce qui se soit jamais déchainé sur l'humanité et qui fait prévoir, dans un avenir prochain, de graves et obscurs désordres économiques et sociaux ?

Après des dizaines d'années consacrées à de gigantesques études par le meilleur des intelligences et des bonnes volontés pour trouver une solution à la question sociale, les peuples doivent maintenant se rendre compte que les fonds publics, dont la sage administration en vue du bien commun devait être un des points cardinaux de la solution, sont employés par centaines de milliards pour détruire les biens et les vies.

A la suite de la famine et des souffrances dans les foyers dont nous venons de parler se lève, derrière le front militaire qui remplit tout le monde, un autre front énorme, celui des familles angoissées et meurtries. Avant la guerre, quelques-uns des peuples aujourd'hui sous les armes n'arrivaient même pas à évaluer les berceaux aux tombes; aujourd'hui, au lieu de porter remède, la guerre menace de condamner les nouveaux rejetons des familles à la ruine physique, économique et morale.

Aux chefs de nations, Nous voudrions adresser un paternel avertissement. *La famille est sacrée.* Elle est le berceau, non seulement des enfants, mais de la nation — de sa force et de sa gloire. Qu'on n'écarte pas la famille du grand but qui lui a été fixé par Dieu. Que mari et femme, dans l'accomplissement fidèle de leurs devoirs domestiques et familiaux, transmettent à la génération montante l'étincelle de la vie corporelle et, avec elle, de la vie chrétienne, spirituelle et morale. Telle est la volonté de Dieu. Qu'à l'intérieur de la famille, sous la surveillance de leurs parents, grandissent des hommes de caractère franc, de conduite droite, qui deviendront des membres précieux et intacts de la société humaine, virils dans la prospérité comme dans l'adversité, obéissants à leurs supérieurs et à Dieu. *Telle est la volonté du Créateur !* Qu'on ne fasse pas du toit familial et, avec lui, de l'école, uniquement une antichambre du champ de bataille. Qu'on ne sépare pas mari et femme de façon permanente. Qu'on ne sépare pas les enfants de la garde

vigilante, corporelle et spirituelle, de leurs parents. Que les gains et l'épargne des familles ne soient pas anéantis.

Unanime est le cri qui Nous arrive de ce front des familles: « Rendez-nous à nos professions de paix! » Si l'avenir de l'humanité vous est à cœur, si votre conscience devant Dieu reconnaît quelque importance à ce que les noms de père et de mère signifient pour vous, et à ce qui fait le vrai bonheur de vos propres enfants, rendez les familles à leurs occupations de paix. Comme patron et défenseur de ce front de la famille, — que Dieu le tienne à l'écart de toute avenue de malheur et de désastre! — Nous faisons un chaleureux et paternel appel aux hommes d'État, pour qu'ils ne laissent pas échapper une seule occasion d'ouvrir aux nations la voie vers une paix honnête de justice et de modération, une paix qui procède d'une entente libre et féconde, même si elle ne répond pas sur tous les points à leurs aspirations.

Le front universel de la famille, qui a, au front de la guerre, tant de pères, de maris et de fils dont les cœurs, parmi les dangers et les souffrances, les espérances et les désirs, palpitent du double amour de la patrie et de la famille, s'apaisera dans la vision d'un nouvel horizon. La reconnaissance de l'humanité et l'approbation de leur propre pays ne manqueront pas à ces nobles et généreux gouvernants qui, inspirés non par la faiblesse, mais par le sens de leurs responsabilités, choisiront la voie et le terrain de la modération et de la sagesse quand ils se rencontreront avec l'autre parti, dominé lui aussi par des sentiments identiques.

Inspiré par cette confiance, il ne Nous reste plus, très chers fils, qu'à élever vers le Père des miséricordes, des lumières et de la sagesse d'ardentes prières pour qu'il hâte l'aurore de cette journée tant désirée. « Demandez et vous recevrez », nous prescrit le divin Rédempteur, le Prince de la paix, qui, doux et humble de cœur, nous appelle pour nous reposer de nos labeurs et de nos angoisses. Ranimons en nous-mêmes l'esprit d'amour. Tenons-nous prêts à collaborer, avec notre foi et avec nos bras, après le plus étendu, le plus désastreux et le plus sanglant massacre de toute l'histoire, à l'immense et formidable labeur de reconstruction et de restauration qui, sur les ruines accumulées, rétablira, dans les liens de la charité, un monde où, avec l'aide de Dieu, tout sera nouveau: *corda, voces et opera*.

Lettre aux révérends Pères Provinciaux canadiens de l'Institut des Oblats de Marie Immaculée

*Lue par S. Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique
au Canada, le 2 décembre 1941, dans l'église Saint-Pierre,
à Montréal.*

MES RÉVÉRENDIS PÈRES,

Les reconfortantes perspectives que laissent entrevoir vos prochaines fêtes jubilaires n'ont pas manqué de consoler profondément Sa Sainteté. La fin de cette année marquera, en effet, une date mémorable dans les annales de l'Institut des Oblats de Marie Immaculée, comme aussi dans l'histoire religieuse du Canada. C'est au début de décembre 1841, — il y aura bientôt un siècle écoulé, — que débarquaient en terre canadienne les premiers missionnaires de votre valeureuse Congrégation. Il avait fallu cet appel providentiel du lointain Canada pour que les fils de Mgr de Mazenod, jusque-là consacrés à l'évangélisation des paroisses du Midi de la France, prissent pleinement conscience d'une vocation apostolique, qui devait les placer aux premiers rangs de la grande et sainte armée des Missions.

Ce que le Canada catholique doit aux Oblats de Marie Immaculée, et ce que ceux-ci doivent à cette terre privilégiée du Canada, le prochain centenaire saura le mettre admirablement en relief. Si votre Institut y a trouvé sa vraie voie, que lui assignait le divin Maître de l'Apostolat, on ne saurait trop, d'autre part, célébrer les merveilleuses moissons que vos missionnaires firent lever dans ces immenses régions septentrionales du nouveau monde. Certes, une légion de héros et de saints y avaient très méritoirement planté l'Église, au cours des deux siècles précédents; mais la tempête avait entre temps ravagé le champ du Père de famille, et ce ne fut pas sans une inspiration du ciel que les catholiques canadiens appelèrent à l'aide les pionniers du nouvel Institut des Oblats de Marie Immaculée.

Leurs sueurs ont été singulièrement bénies de Dieu. Ils marchèrent à pas de géants dans les sentiers ardues de l'apostolat. Les vocations affluèrent; ils devaient même fournir à la hiérarchie canadienne un bon nombre de ses membres les plus distingués. Et, de leurs modestes missions paroissiales de Saint-Hilaire, de Belœil, de Boucherville, ils allaient rayonner jus-

qu'aux glaces polaires, sans compter les lieux de pèlerinages, les maisons de retraites spirituelles, les établissements d'enseignement, qu'ils fondaient de toutes parts, parmi lesquels occupe une place de choix la célèbre Université Pontificale d'Ottawa.

Tel est le magnifique tableau que le Saint-Père aime contempler, des yeux de l'esprit et du cœur, à l'occasion du centenaire de l'arrivée des Oblats de Marie au Canada. Comment n'en serait-il pas profondément ému et consolé? Comment n'accompagnerait-il pas ce glorieux jubilé de ses compliments les plus sentis, de ses souhaits les plus ardents, et surtout de ses prières les plus ferventes? Avec vous, il veut remercier Dieu d'une pareille abondance de grâces. Avec vous, il lui demande instamment de féconder vos apostoliques labeurs d'une rosée céleste toujours plus abondante, pour le meilleur profit spirituel et temporel du Canada, si cher au cœur du Vicaire de Jésus-Christ, et pour l'honneur et la prospérité de votre si méritante Congrégation. Sa Sainteté confie ses vœux tout paternels à la Très Sainte Vierge Marie, votre grande et puissante patronne dans le bienheureux mystère de son Immaculée Conception, qui illuminera vos fêtes jubilaires de décembre, et vous envoie, ainsi qu'aux Provinces canadiennes, à tous vos collaborateurs, à toutes vos maisons, à toutes vos missions, comme gage des faveurs divines, la bénédiction apostolique.

L. Card. MAGLIONE,
Secrétaire d'État de Sa Sainteté.

Message pour le Troisième Centenaire de Montréal

*Lu par S. Exc. Mgr Antoniutti, à la messe solennelle,
le 17 mai 1942.*

A Notre vénérable Frère,
Joseph Charbonneau,
Archevêque de Montréal.

PIE XII

VÉNÉRABLE FRÈRE,

Salut et bénédiction apostolique.

Au terme du troisième siècle depuis que l'illustre cité de Montréal a été heureusement fondée sur l'île du Mont-Royal, Vous avez prescrit, avec un conseil sage et prévoyant, que l'on célèbre, pendant cette année jubilaire, une triple manifestation religieuse dans ce très digne Siège archiépiscopal. Une réunion eucharistique rappellera les origines mystiques de la ville, qui a pris naissance, sous les meilleurs auspices, pendant la célébration du saint sacrifice. Une autre réunion sera convoquée pour proclamer les louanges de la bienheureuse Vierge Marie, dont la ville a voulu, dès son origine, s'honorer du nom très suave et à laquelle elle est avantageusement consacrée par un culte et une dévotion filiale. Enfin, un congrès missionnaire tiendra à bon droit ses assises chez vous pour raviver le zèle qui animait non seulement les premiers hérauts de l'Évangile en cet endroit, mais aussi les très pieux fondateurs, dont le but primordial était de propager, de l'île de Montréal, la foi et la doctrine du Christ dans toutes les régions du Canada et de répandre au loin son royaume pacifique, assurant la prospérité de tout le peuple.

Nous avons appris avec une vive joie que, dans toutes les paroisses de l'archidiocèse, de grands préparatifs s'effectuent avec empressement, afin que, sous votre impulsion et vos directives, les esprits des fidèles soient excités, avec un zèle propice, à prendre une part active aux prochaines cérémonies religieuses. Quant à Nous, qui n'avons rien plus à cœur que de voir les peuples remplis de l'abondance de la grâce céleste et jouissant d'une paisible tranquillité dans la conservation de la vraie foi et l'observance des préceptes de la morale évangélique, non seulement Nous louons à juste titre vos projets et

vos entreprises, mais Nous les recommandons de tout cœur par Notre autorité et même par Notre participation. Avec vous et avec vos bons fidèles, Nous rendons à Dieu les ferventes actions de grâces qui lui sont dues, parce que cette île fleurit maintenant, où se dressait jadis l'âpre forêt peuplée par les indigènes, et aussi parce qu'en ce même endroit prospère l'Église de Montréal, remarquable et célèbre par son nombreux clergé, par sa grande multitude de fidèles, par ses institutions et ses œuvres de religion ou de charité.

Vraiment, Nous Nous réjouissons avec vous, à la pensée que le grain de sénévé, planté avec confiance dans cette région, il y a trois siècles, par des missionnaires venus de France, est devenu un arbre vigoureux et grandiose. Nous ne doutons point que les fêtes qui vont se dérouler engendreront beaucoup de bien dans l'ordre spirituel, de telle sorte que votre sollicitude pastorale sera comblée de nouvelles joies par le progrès de votre troupeau. Que les esprits des fidèles se rénovent dans la pratique de la pénitence et, une fois délivrés des entraves de leurs fautes, après avoir goûté les bienfaits abondants de la miséricorde divine, qu'ils s'avancent résolument et constamment dans les sentiers des commandements célestes. Enflammés effectivement et ayant la ferme volonté d'agir, qu'ils rejettent tout ce qui n'est pas en accord avec la sagesse chrétienne, qu'ils embrassent avec générosité tout ce qui lui est conforme, de sorte que tant les mœurs de chacun que les institutions publiques soient pénétrées et imprégnées de la sève vitale évangélique, seule cause de notre salut.

Afin que cela se réalise selon Nos vœux, Nous adressons d'instantes prières à la Vierge Mère de Dieu, afin qu'elle, qui est la Mère des miséricordes, conserve en vous ses grâces et qu'elle continue, propice et bienveillante, à vous couvrir de sa protection et à vous seconder par sa sauvegarde.

A tous ces souhaits joyeux, comme gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre particulière prédilection, Nous accordons très affectueusement dans le Seigneur la bénédiction apostolique à Vous, vénérable Frère, à vos évêques auxiliaires, à tout le clergé et à tout le peuple confié à vos soins, surtout à tous ceux qui prendront part aux prochains congrès religieux.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, ce 2 avril, jour du Jeudi saint, l'an MDCCCXXXII, le quatrième de Notre Pontificat.

PIE XII.

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

165. *L'Union ouvrière.* Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay
166. *Les Anciennes Corporations.* R. P. Stanislas, P. S. V.
167. *Le Communisme international au Canada.* E. S. P.
168. *Parents et Maîtres, leur collaboration.* Abbé Arthur Maheux
169. *L'Enseignement agricole d'hiver.* Albert Rioux
170. *Le Cinéma* Oscar Hamel
171. *La Crise protestante.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
- 172-173. *La Formation technique.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
174. *La Gaspésie intérieure.* Péninsulaire
175. *Chefs ouvriers catholiques* L.-G. Hogue
176. *La Mission sociale de l'hygiène.* Dr J.-A. Baudouin
177. *Les Associations ouvrières au Canada.* E. S. P.
178. *Rotary et Maçonnerie* E. S. P.
179. *L'Indissolubilité du mariage.* R. P. E. Jombart, S. J.
180. *Le Tourisme source de richesse.* Eugène L'Heureux
181. *La Vaccination antituberculeuse.* Dr J.-C. Bourgoin
182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche.* Joseph Risi
- 183-184. *La Paroisse au Canada français.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
185. *L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique.* Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpe, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles.* Mme W. Raymond
188. *Les Communautés religieuses et la Cité.* Juge C.-E. Dorion
189. *Les Œuvres dans la Cité.* R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien.* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi.* Wilfrid Guérin
192. *L'Eglise et la question syndicale.* PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclopédie sur l'éducation de la jeunesse.* S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche* XXX
198. *Pour nos enfants* Sœur Marie Hadelin, etc.
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques.* XXX
200. *Pour le bon journal.* Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique.* E. Mercier et G. Ladouceur
- 202-203. *L'Apostolat laïque.* R. P. Archambault, S. J.
- 204-205. *Instruction ou Education.* Esdras Minville
206. *En Russie soviétique.* E. S. P.
- 207-208. *Manuel antibolchevique.* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.* Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».* S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
213. *L'Etat et la morale publique.* Léo Pelland
- 214-215. *L'Etat et le mariage* Juge C.-E. Dorion
216. *L'Action sociale des prêtres de Belgique.* R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticomuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation* E. S. P.
220. *Le Rêve communiste.* R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la paix.* E. S. P.
222. *La Famille.* R. P. C. Rutché, C. S. Sp.
- 223-224. *Le Plan quinquennal.* Entente Internationale
225. *La Profession agricole.* Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.* R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer.* Rde Sr Gerin-Lajoie
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma.* E. S. P.
230. *L'Action catholique et l'Epargne populaire.* E. Poirier et W. Guérin
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.* E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.* Abbé Edouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation.* Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».* Abbé Philippe Perrier
242. *La Doctrine sociale de l'Eglise et la C. C. F.* Mgr Georges Gauthier
- 243-244-245. *Le Mouillage du capital.* Adrien Gratton
- 251-252. *Journées anticomunistes — I.* E. S. P.
253. *Journées anticomunistes — II.* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.* R. P. Archambault, S. J.
256. *L'Organisation corporative.* Eugène Duthoit
257. *Le Chômage de la jeunesse* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts.* Ligue de la Classocratie
260. *Le Scoutisme* R. P. Oscar Bélanger, S. J.
261. *L'Apôtre laïque.* R. P. Thomas Pinal, C. S. R.
262. *Le Komintern.* Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».* S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou.* E. S. P.
266. *La Crise libératrice.* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada* R. P. Archambault, S. J.

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Sulte)

268. *L'Ordre corporatif*. A. Muller, S. J., et E. Duthoit
 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.* En collaboration
 271. *Caisse populaires et rédemption sociale* : Cardinal Villeneuve, C. Vaillancourt et E. Poirier
 272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada*. Eadras Minville
 273. *L'Orientation professionnelle*. Abbé Irénée Lussier
 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme*. E. S. P.
 276. *Les Exercices spirituels*. R. P. Archambault, S. J.
 277. *Petit Catéchisme anticommuniste*. P. Richard Arès, S. J.
 278. *La Vérité sur l'Espagne*. Cardinal Isidro Goma Tomas
 279. *L'Action catholique spécialisée*. R. P. Adrien Malo, O. F. M.
 280-281. *Encycliques « Digni Redemptoris » et « Mit brennender Sorge »*. S. S. Pie XI
 282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques*. Abbé Damien Robert
 283. *Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne*. Secrétaire des C. M.
 284. *La Coopération économique*. Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
 285. *Le Syndicalisme national catholique*. E. S. P.
 286. *La Malfaisance du capitalisme actuel*. Abbé Georges Côté
 287. *L'Action catholique au Canada*. R. P. Archambault, S. J.
 288. *Le Problème rural*. Nos Evêques
 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative*. P. Richard Arès, S. J.
 291. *Encyclique « Libertas praeslantissimum »*. S. S. Léon XIII
 292. *Jeunesse et politique*. Jean Filion
 293. *Pour que vive notre français*. P. Gabriel La Rue, S. J.
 294. *L'Action catholique et les religieux*. R. P. Archambault, S. J.
 295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale*. P. Richard Arès, S. J.
 296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français*. Olivar Asselin
 297. *Pour un ordre nouveau*. Mgr Desranleau et le Cardinal Villeneuve
 298. *Mentalité communiste*. Mgr J. T. McNicholas
 299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance*. Nos Evêques
 300. *La Nationalisation des entreprises*. Mgr Wilfrid Lebon
 301-302. *Le Comité paroissial*. R. P. Archambault, S. J.
 303. *Une enquête sur le communisme à Québec*. Edouard Laurent
 304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire*. François-Xavier Boudreault
 305. *L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente*. S. Exc. Mgr Carton de Wiart
 306. *La Corporation professionnelle*. Maximilien Caron
 307. *La Législation anticommuniste dans le monde*. E. S. P.
 308. *La Paix*. S. S. Pie XII
 309. *L'Espagne au sortir de la guerre*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
 310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus »*. S. S. Pie XII
 311. *Tempérance*. Dr Jean-Charles Miller
 312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative*. F.-A. Angers, L.-M. Gouin, E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.
 313. *La Canalisation du Saint-Laurent*. Paul-Henri Guimont
 314. *Notre relèvement économique*. R. P. Archambault, S. J.
 315. *L'Eglise et l'ordre social*. Episcopat américain
 316. *Notre dimanche chrétien*. S. Exc. Mgr Anastase Forget
 317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social*. R. P. Emile Bouvier, S. J.
 318. *Radicalisme moderne*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique*. R. P. Archambault, S. J.
 321. *Le Racisme*. R. P. Arthur Caron, O. M. I.
 322. *Les Jésuites*. Jean Guiraud
 323. *L'Education nationale*. Abbé Paul-Emile Gosselin
 324. *Les Religieux et l'Action catholique*. R. P. Archambault, S. J.
 325. *La Reconstruction de la France*. E. S. P.
 326. *La Communion des saints. (Allocutions et lettres, I)*. S. S. Pie XII
 327. *La Situation démographique de la France*. Georges Pernot
 328. *La Restauration sociale*. Nos Evêques
 329. *Les Bases d'une paix juste (Allocutions et lettres, II)*. S. S. Pie XII
 330. *Causeries sur les encycliques*. E. S. P.
 331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pie XII*. R. P. Archambault, S. J.
 332. *Par delà les guerres*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
 333. *La Restauration de la famille française*. E. S. P.
 334. *La Société contemporaine*. Abbé A. Roux
 335. *L'Ordre nouveau (Allocutions et lettres, III)*. S. S. Pie XII
 336. *L'Action catholique et la politique*. M. Léo Pelland, C. R.
 337. *La Franc-Maçonnerie*. S. S. Léon XIII
 338. *Charte du Travail*. E. S. P.
 339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois-Rivières)*. Abbé Charles-Edouard Bourgeois
 340. *La Sainteté le Pape Pie XII (Lettre pastorale collective et mandement)*. Nos Evêques
 341. *Providence digne (Allocutions et lettres, IV)*. S. S. Pie XII
 342. *Le Travail féminin et la guerre*. E. S. P.
 343. *Qu'est-ce qu'un catholique pratiquant?*. S. Exc. Mgr Courchesne
 344. *Jubilé épiscopal (Allocutions et lettres, V)*. S. S. Pie XII

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.